

▲ L'archipel des séismes

Ecrits du Japon après le 11 mars 2011
Sous la direction de Corinne Quentin et Cécile Sakai

Editions Picquier poche, 2012

ISBN 9 782809 703207

Prix : 9,00 €



Les contributions des auteurs et des traducteurs sont bénévoles.
Tous les bénéfices de la vente de cet ouvrage seront réservés aux sinistrés du Tōhoku.

Voici un livre particulièrement riche de témoignages, de réactions, de réflexions et de poésie, qui rassemble des textes d'auteurs japonais, romanciers, poètes, essayistes, universitaires, artistes, publiés au Japon entre le lendemain du séisme et l'automne 2011. Les directrices du projet ont souhaité "donner la parole aux Japonais eux-mêmes, victimes d'abord, mais aussi penseurs et acteurs de l'après-catastrophe".

Pour commencer, *les faits*. Deux écrivains et un photographe témoignent.

Takahashi Katsuhiko, qui habite dans le département d'Iwate, durement frappé par le séisme, doute aujourd'hui de l'utilité de son travail à l'heure où "nombre de librairies, de magasins de location de CD et de DVD n'ont pas repris leurs activités et où il n'y a pratiquement plus de concerts ni de représentations théâtrales.". Car "personne ne semble s'en plaindre; personne n'a la tête à penser à l'art; le plus important est de s'assurer d'avoir du lait ou de l'essence."

Le photographe Hatakeyama Naoya a ses terribles paroles : "Alors que j'ai perdu ma mère, plusieurs fois dans mon entourage on m'a dit que j'avais de la chance [...] cette 'chance' dont on me parlait était d'avoir pu retrouver relativement rapidement le corps de ma mère."

Puis resté plusieurs jours sur les lieux du drame, il s'interroge sur les limites de la photographie : "Maintenant que sont effacés ces vestiges de mon histoire personnelle [il a passé son enfance à Rikuzentakata], il ne reste plus que les mots pour évoquer le passé, car il n'est plus possible de montrer quoi que ce soit qui serait visible pour les yeux."

L'écrivaine Kakuta Mitsuyo encourage à se réappropriier les mots après la catastrophe.

"Il est désormais impossible d'utiliser les mots 'mer', 'vague', 'terre', sans douleur, sans tristesse et sans terreur. [...] même si cela prend des années, je veux croire que nous nous approprierons des mots comme 'existence', 'vie quotidienne', 'mer', 'pluie', et qu'ils seront porteurs d'une signification plus profonde encore qu'avant."

Viennent ensuite des essais et analyses suivis de réactions d'écrivains.

Pour ne pas vous lasser par de trop longs propos, je ne vous citerai que quatre extraits en espérant qu'ils puissent éveiller votre curiosité, conscient qu'une telle méthode ne permet pas de refléter la richesse des réflexions qui émaillent ce livre :

Saitō Tamaki : "Les grandes catastrophes, les guerres modifient en

profondeur l'appréhension de la réalité. Dans le réalisme qui succédera à ce séisme-ci, peut-être est-ce l'approche même du temps qui sera complètement bouleversée."

Hosaka Kazushi : "La société actuelle fonctionne toute seule, mue par une sorte de technologie de la commodité' qui nous oblige à utiliser des choses 'commodes' même si nous ne les avons pas désirées."

Du même : "Dans l'essence de l'art est inscrit le principe qu'il ne faut justement pas désirer obtenir de permission [pour créer selon ses envies, sans se préoccuper de l'ordre établi]. Ceux qui en attendent ne valent rien."

Sekiguchi Ryôko : "Si l'on perd tout à la fois, jusqu'aux repères où attacher le fil de sa mémoire ; si l'on perd à la fois ses proches, le paysage de la ville où l'on habitait et même le droit d'y revenir, contraint à l'exil dans son propre pays, perd-on aussi, alors, jusqu'au plaisir de retrouver en bouche le goût de son plat local préféré, désormais interdit pour cause de sol contaminé ?"

Après avoir lu ces intellectuels qui "nous invitent à les suivre dans cette réflexion qui nous concerne aussi, parce que c'est notre modernité partagée qui est gravement remise en cause", nous découvrons quelques poètes.

Parmi les trois genres qui vous intéressent, quelques haïkus de Natsuishi Banya, qui "contribue à la rénovation du haïku en déconstruisant les codes formels" :

Rues ventées où se mêlent pollen et particules

Effacés par le tsunami que nul ne peut fixer des yeux

Tricycle tordu posé en hommage tu n'es plus là

Puis des tankas de Ishii Tatsuhiki, "qui développe ses expérimentations artistiques, autour des citations et de la ponctuation" :

La voix grise annonce
tant d'hommes succombent, en un éclair.

Pas de ressac... dans l'histoire
de l'humanité... Pluie de feu,
tombée sur ma ville aussi

La lune est, au centre du ciel !
Un paysage sans homme, c'est, ce qui reste à aimer

Et pour conclure, "le rire du désespoir", des senryûs de personnes
réfugiées à Minimai-Sanriku :

Tsunami géant
le magot de mamie
perdu dans la boue

Aidez-moi
plutôt que des vivres
envoyez fiancée

Impossible à mon avis
fiancées réservées
aux membres ONG

"Ces textes déclinent dans leur diversité le courage, le deuil, la critique ou
la révolte, mais aussi l'ironie ou l'humour noir." Un excellent travail pour
se souvenir d'hier et construire un lendemain différent.